

Le Jour, 1947

Jeudi 6 Mars 1947

L'AFFAIRE DE TRIPOLI

Nous ne minimiserons pas les incidents de Tripoli parce que ce serait enfantin de les minimiser. Et ce serait rendre un mauvais service à Tripoli et à l'Etat.

Le drame de mardi se fut produit un autre jour, s'il ne s'était déroulé ce jour là. Il y avait à Tripoli, sur le plan local, une montée et un refoulement des passions politiques vraiment manifestes, mais qu'on se refusait à constater malgré des avis répétés. Et l'affaire sanglante de mardi n'a pas fait disparaître le phénomène, bien au contraire. Tant de morts dans la rue, tant de victimes, ne se feront pas oublier de sitôt.

Pour que l'ordre règne normalement et se maintienne à Tripoli, il faut de la part des Autorités une compréhension plus profonde des réalités, locales et libanaises, et une conception différente de l'intérêt général. Il faut que toute la politique de la région soit traitée désormais avec plus de clairvoyance et de sagesse.

« Qui sème le vent récolte la tempête », dit le proverbe. Il ne faut pas semer le vent. Il ne faut pas faire un instrument de politique de la haine et de la discorde. Il ne faut pas faire un jeu de ces terribles jeux de mains (et d'armes automatiques) dont l'issue peut être si cruelle.

Que le climat de Tripoli ait toujours été propice à cette sorte de malheurs et d'histoires nous l'accorderons volontiers. Mais tous les éléments existaient pour tempérer les querelles et pour maintenir la paix.

C'est notre droit de demander au Gouvernement de faire, à Tripoli son devoir, d'une façon beaucoup plus précise ; et sur tout le territoire une politique intérieure plus sereine. Cela est d'autant plus impérieux que nous sommes au seuil d'une période électorale qui doit se développer dans le calme et dans la légalité.

Il serait injuste d'ailleurs de mettre au compte du Gouvernement actuel des errements qui, de notoriété publique, avaient commencé avant lui.

Mais au lieu d'y mettre un frein, Le Gouvernement d'aujourd'hui a au moins laissé faire ce qui se faisait hier, malgré d'ailleurs de légitimes remontrances qui se sont manifestées dans son sein.

Il faut absolument que la tragédie de Tripoli marque le terme d'une erreur de jugement et d'une faute de psychologie.

Si le Gouvernement se comporte comme il se doit, s'il prend rapidement les mesures qui s'imposent, l'affaire se limitera au tragique épisode qu'elle fut. Et c'est ce que tous les Libanais indistinctement désirent et espèrent.